

VIRGILE REITER

POSTDOCTORANT
Ph. D. AND RESEARCHER IN NORDIC STUDIES
UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE
UNIVERSITY OF PARIS-SORBONNE
EA 3556 REIGENN
virgile.reiter@gmail.com

PAULINE PUJO

PROFESSEUR EN CPGE AU LYCÉE SAINT-SERNIN DE TOULOUSE
TEACHER IN PREPARATORY SCHOOL SAINT-SERNIN (TOULOUSE)
DOCTEURE EN ÉTUDES GERMANIQUES
Ph. D. IN GERMANIC STUDIES
UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE
UNIVERSITY OF PARIS-SORBONNE
EA 3556 REIGENN
ppujodelle@gmail.com

GAËLLE RENETEAUD-METZGER

POSTDOCTORANTE
Ph. D. RESEARCHER
UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE
UNIVERSITY OF PARIS-SORBONNE
EA 3556 REIGENN
Gaelle.reneteaud@gmail.com

Introduction

C'est avec les huit articles présentés dans ce volume que s'achève donc la publication des actes du colloque *Peuple(s) et Pouvoir(s) en représentation dans les espaces germanique et nordique*, organisé les 6, 7 et 8 novembre 2014 à Paris, en l'honneur de l'anniversaire du Traité de Kiel, qui mit fin le 14 janvier 1814 à ce qui reste à ce jour le dernier conflit d'une longue série entre le Danemark et la Suède. Organisé par Muriel Marchal (dont nous tenons encore une fois à saluer les efforts qui ont permis la publication de ce volume), Pauline Pujot, Gaëlle Reneteaud-Metzger et Virgile Reiter, à l'époque doctorants au sein de l'EA 3556 REIGENN de l'université Paris-Sorbonne, avec l'appui d'Antoine Guémy, maître de conférence dans cette même équipe d'accueil, ce colloque a déjà donné lieu à la publication d'une première série d'articles issus de ses communications dans le dossier du numéro 21 de la *Revue*

d'Histoire Nordique coordonné par le trio susnommé¹. Ce bicentenaire fut l'occasion d'aborder la question de la représentation du peuple par le pouvoir en place dans les espaces germanique et nordique sur un temps long, puisque les interventions des participants qui ont donné lieu aux articles ici présents portaient aussi bien sur l'époque médiévale que sur l'époque moderne, une période qui va donc de la formation des royaumes scandinaves en tant qu'entités politiques indépendantes jusqu'à l'émergence des nationalismes. Ce choix d'un temps long nous a fait voir se dessiner les évolutions et les continuités de ces représentations, grâce à des communications sur des sujets aussi divers que la politique coloniale des pays scandinaves, la déposition des rois dans la Scandinavie médiévale ou la circulation des savoirs dans l'espace baltique à l'époque moderne.

Quant au choix méthodologique de se pencher sur l'histoire des représentations, il fut inspiré par le caractère nécessairement interdisciplinaire d'un sujet qui transcende aussi bien les frontières de l'histoire nationale que celui des disciplines, au croisement entre histoire, littérature et linguistique. Si les articles du premier volume de ces actes furent principalement des études historiques, les sujets abordés dans ce deuxième volume témoignent de la richesse des sujets abordés dans ce colloque, sans que ce dernier ne perde en cohérence : les articles issus des communications données à l'occasion traitent aussi bien de linguistique que d'opéra ou de littérature. Cette variété d'approches met en relief la complexité inhérente à l'étude de l'histoire des représentations, qui se situe aux frontières de plusieurs disciplines, tandis que la variété des espaces étudiés a pu mettre en lumière les relations complexes des puissances de l'espace baltique du Moyen Âge et de l'époque moderne, et la nécessité pour le chercheur qui s'intéresse à cet espace de sortir des limites de l'histoire nationale pour l'envisager comme un ensemble cohérent, dont les acteurs ne cessent de dialoguer entre eux tout au long de la période. Cette richesse de points de vue et de méthodes ne fut rendue possible que par le grand talent et la profondeur de vue de nos intervenants et contributeurs, que nous tenons encore une fois à remercier pour avoir rendu possible, grâce à leurs communications et articles, la publication de ces deux beaux numéros de la *Revue d'Histoire Nordique* consacrés aux actes du colloque susnommé.

L'article d'Harry Svensson prend pour point de départ l'histoire des Ruben, une famille juive installée à Karlskrona, qui put compter sur l'appui de l'élite locale pour rester dans la ville malgré les lois de la fin du XVIII^e siècle restreignant l'installation des juifs dans les villes de Stockholm, Göteborg et Norrköping. L'auteur s'attache à retracer les stratégies familiales qui permirent aux Ruben d'intégrer l'élite

¹ Nous tenons d'ailleurs à remercier l'équipe de la *Revue d'Histoire Nordique*, notamment Maurice Carrez, ainsi que la traductrice, Cynthia Johnson, qui ont rendu possible ces publications.

dirigeante malgré l'antisémitisme qui régnait à l'époque à Karlskrona, ville dirigée traditionnellement par une élite d'officiers de marine. En partant de l'exemple d'une famille, Harry Svensson nous présente les stratégies mises en place par la minorité juive présente en Suède à l'époque pour conserver son identité tout en s'assimilant aux élites locales, en usant notamment de ses connexions avec les communautés juives d'autres villes portuaires, notamment Göteborg, Stockholm mais aussi à l'étranger, avec les communautés de Hambourg par exemple.

Evgeniya Shelina nous propose quant à elle une analyse de l'évolution sémantique du concept de *vald* en vieux norrois entre la seconde moitié du XII^e siècle et la première moitié du XIV^e siècle. Elle montre comment ce terme, qui apparaît aussi bien dans les sagas royales, les sagas des familles que dans les documents juridiques ou la correspondance royale, sort du domaine notionnel du pouvoir pour devenir à partir du XIII^e siècle un concept plus large qui permet aux élites norvégiennes, aussi bien séculières qu'ecclésiastiques, de fixer les limites de leur propre groupe social, mais aussi les relations au sein du dit groupe et de légitimer l'exercice du pouvoir.

Miriam Rönnqvist présente dans son article des réflexions méthodologiques sur l'utilisation de sources nationales et transnationales sur la représentation du peuple par les élites, en particulier la peur qu'ont pu leur inspirer les révoltes populaires durant la première partie du XVII^e siècle, suite à une période de tensions entre la Couronne et ses sujets. Elle analyse la manière dont les élites suédoises communiquaient entre elles au sujet des soulèvements, mais présentaient aussi ces derniers, voire simplement le risque de les voir éclater, à leurs partenaires internationaux. L'auteure nous invite ainsi à réfléchir sur la nature et la qualité des sources à exploiter pour mieux comprendre cette vieille hantise de l'aristocratie.

Antoine Guémy s'est intéressé pour sa part à la figure d'Engelbrekt Engelbrektsson, personnage célèbre du début du XV^e siècle en Suède, qui devint au cours de l'histoire le sujet d'inspirations diverses avant de connaître son heure de gloire avec le mouvement national libéral suédois du XIX^e siècle qui en fit un symbole de la défense du peuple et de la démocratie. En mobilisant des figures plus connues hors des frontières suédoises comme Jeanne d'Arc ou Guillaume Tell, l'auteur montre les évolutions des représentations d'Engelbrekt, tribun du peuple méprisé par l'élite avant de devenir un héros de l'historiographie nationaliste du XIX^e siècle qui le transforme en libérateur du peuple suédois face à l'oppression danoise. Utilisant aussi bien des sources littéraires, comme les pièces d'August Blanche ou d'August Strindberg consacrées au personnage, que des sources historiographiques ou même iconographique, l'auteur dresse le portrait d'une figure historique qui s'est vue récupérer par nombre de courants politiques suédois jusqu'à nos jours.

L'article de Jean-Luc Le Cam porte sur les fondations d'universités sur le pourtour de la Baltique et la circulation des savoirs entre le XV^e et le XVII^e siècle. Il souligne encore une fois l'importance de considérer cette « Méditerranée du Nord », ainsi qu'il la désigne, comme un espace cohérent en soi. L'auteur souligne que l'offre universitaire, qui a longtemps été concentrée dans la région sur Rostock évolue durant la période, suite notamment à la Réforme et aux gains territoriaux de la Suède ; il montre en outre qu'elle se réorganise petit à petit autour des lignes confessionnelles et de la construction des États modernes, ce qui entraîne mécaniquement un élargissement de l'offre, mais aussi une tendance à un plus grand cloisonnement, avec pour conséquence un recentrage sur les limites territoriales ou provinciales.

Caroline Olsson aborde, elle, la question de l'opéra en langue suédoise et de ses relations avec la représentation du pouvoir gustavien. En effet, monarque passionné d'opéra et de ballet, Gustave III crée en 1773 un opéra national en langue suédoise, afin de mettre en avant l'histoire nationale et le caractère éclairé d'un monarque qui a rétabli l'année précédente une monarchie autoritaire. L'auteure prend pour exemple l'œuvre *Gustaf Wasa* (1786) afin de montrer comment ce roi autoritaire a utilisé cette œuvre pour légitimer sa politique étrangère en opposant Danois et Suédois, avec bien sûr en sauveur de la Suède son ancêtre Gustav Vasa, présenté comme le libérateur du joug danois. Caroline Olsson souligne dans son article la dimension propagandiste de l'œuvre, véritable instrument au service de la politique du « roi théâtre ».

Christian Bank Pedersen utilise lui aussi le biais de la littérature pour évoquer la réception d'évènements historiques, ici les débâcles militaires danoises du XIX^e siècle et ses « douleurs fantômes » qui apparaissent dans la littérature à la suite des défaites et des pertes territoriales que connaît le Danemark tout au long du XIX^e siècle, d'abord celle de la Norvège en 1814 au profit de la Suède, puis celle des duchés du Schleswig, d'Holstein et de Lauenburg au profit de la Prusse et de l'Autriche en 1864. L'auteur mobilise ici cinq écrivains danois du XIX^e siècle : Bernhard Severin Ingemann, Nikolai Frederik Severin Grundtvig, Hans Peter Holst, Herman Bang et Johannes V. Jensen afin d'illustrer la réaction de l'intelligentsia du pays à ce qu'il nomme lui-même les « misères historiques » danoises. À travers ces auteurs, Christian Bank Pedersen fait apparaître les liens étroits entre littérature et histoire, deux domaines qui s'influencent mutuellement.

Karl Gadeliï revient enfin sur les manipulations du langage dans le discours politique de la Suède contemporaine, en proposant une analyse des concepts captés par les partis populistes suédois afin d'attirer à eux un électorat venu de la gauche : l'auteur prend ainsi l'exemple du « modèle suédois » mis en place par les sociaux-

démocrates, mais que la droite populiste a tendance à vouloir s'approprier. L'article se concentre particulièrement sur le parti des *Sverigedemokraterna*, qui ont réalisé ces dernières années une percée importante dans les sondages et cherchent à s'approprier, malgré leur positionnement très à droite, un discours typique de la social-démocratie par le biais d'une « re-sémantisation ». L'auteur s'intéresse particulièrement à trois mots-clés, *välfärd* (bien-être), *trygghet* (sécurité, sûreté) et *solidaritet* (solidarité) pour montrer comment les Démocrates suédois, en se réappropriant des mots à connotation traditionnellement positive et en leur donnant un nouveau sens, ont réussi en quelques années à percer sur le plan électoral et à asseoir leur place au *Riksdag*.

PAULINE PUJO

PROFESSEUR EN CPGE AU LYCÉE SAINT-SERNIN DE TOULOUSE
TEACHER IN PREPARATORY SCHOOL SAINT-SERNIN (TOULOUSE)
DOCTEURE EN ÉTUDES GERMANIQUES

Ph. D. IN GERMANIC STUDIES
UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE
UNIVERSITY OF PARIS-SORBONNE
EA 3556 REIGENN
ppujodelle@gmail.com

GAËLLE RENETEAUD-METZGER

POSTDOCTORANTE
Ph. D. RESEARCHER
UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE
UNIVERSITY OF PARIS-SORBONNE
EA 3556 REIGENN
Gaelle.reneteaud@gmail.com

VIRGILE REITER

POSTDOCTORANT
Ph. D. AND RESEARCHER IN NORDIC STUDIES
UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE
UNIVERSITY OF PARIS-SORBONNE
EA 3556 REIGENN
virgile.reiter@gmail.com

Introduction

The eight articles in this volume complete the publication of the proceedings of the colloquium “Peoples and Powers represented in the Germanic and Nordic spaces,” held on 6, 7 and 8 November 2014 in Paris in honour of the anniversary of the Treaty of Kiel. On 14 January 1814, that treaty ended the last in a long series of conflicts between Denmark and Sweden. This conference was organized by Muriel Marchal (who we would like to thank once again for making this publication possible), Pauline Pujó, Gaëlle Reneteaud-Metzger and Virgile Reiter, at that time PhD students in the research team EA 3556 REIGENN at Paris-Sorbonne University, with the help of Antoine Guémy, a lecturer in the same team. This symposium has already given rise to the publication of an initial series of articles in

issue 21 of the *Nordic Historical Review*, coordinated by the aforementioned trio.¹ This bicentennial was an opportunity to address the representation of the people by the powers that be, in Germanic and Nordic spaces over the long term, as the papers dealt with a period stretching from the formation of the Scandinavian kingdoms as independent political entities until the emergence of nationalisms. This choice of long-term history enabled us to see the changes and continuities in these representations thanks to papers on subjects as diverse as the colonial policy of Scandinavian countries, the deposition of kings in medieval Scandinavia, and the circulation of knowledge around the Baltic in the Early Modern era.

As for the methodological choice to look at the history of representations, it was inspired by the necessarily interdisciplinary nature of a subject that transcends both national and disciplinary boundaries at the crossroads of history, literature and linguistics. While the articles in the first volume of these proceedings were mainly historical, the subjects in this second volume testify to the richness of the topics raised with at this conference, while maintaining coherence: the papers deal with linguistics as well as opera and literature. This variety of approaches highlights the complexity inherent in the study of the history of representations, which lies at the frontiers of several disciplines. Moreover, the variety of spaces studied shed light on the complex relations of rulers in the Baltic space of the Middle Ages and the Early Modern era, and the need for researchers interested in this region to break out of the limits of national history in order to view the area as a coherent whole, whose actors never stopped interacting throughout the period. This wealth of viewpoints and methods was made possible by the great talent and depth of our speakers and contributors, whom we once again wish to thank for having made the publication of the proceedings possible in these two beautiful issues of the *Nordic Historical Review*.

The article by Harry Svensson takes as its starting point the story of the Reubens, a Jewish family settled in Karlskrona, who counted on the support of the local elite to stay in the city despite the laws of the late eighteenth century restricting Jewish settlement in the cities of Stockholm, Gothenburg and Norrköping. The author traces the family strategies that enabled the Reubens to integrate the ruling elite despite the anti-Semitism that prevailed at the time in Karlskrona, a town traditionally run by an elite of naval officers. Starting from the example of one family, Svensson presents the strategies employed by a Jewish minority in Sweden at the time to preserve its identity while assimilating into the local elites, using their connections with Jewish communities in other port cities, notably Gothenburg and Stockholm as well as abroad, with the communities of Hamburg, for example.

¹ We would also like to thank the entire team at the *Nordic Historical Review*, especially Maurice Carrez, as well as the translator, Cynthia Johnson.

Evgeniya Shelina offers an analysis of the semantic evolution of the concept of *vald* in Old Norse from the second half of the 12th century to the first half of the 14th century. She shows how this term, which appears in the royal sagas, in family sagas, in legal documents, and in royal correspondence, moved beyond the notional field of power. From the thirteenth century, it became a broader concept that allowed Norwegian elites, both secular and ecclesiastical, to set the limits of their own social group, as well as the relations within the group and to legitimize the exercise of power.

In her article, Miriam Rönqvist presents methodological reflections on the use of national and transnational sources about the elites' representation of the people, in particular the fear of popular revolts during the first part of the seventeenth century, following a period of tension between the Swedish Crown and its subjects. She analyses how Swedish elites communicated with each other about the uprisings, but also how these uprisings were presented, or the risk of their explosion, to their international partners. The author thus invites us to reflect on the nature and the quality of the sources in order to better understand this long-held fear of the aristocracy.

Antoine Guémy focuses on Engelbrekt Engelbrektsson, a famous figure of the early fifteenth century in Sweden, who over the course of history was subject to a variety of inspirations before having his hour of glory with the nineteenth-century Swedish national liberal movement, which made him a symbol of the defence of the people and of democracy. By mobilizing figures more well-known outside Swedish borders such as Joan of Arc or William Tell, the author shows the changes in the representations of Engelbrekt, a tribune of the people despised by the elite before becoming a hero of the nationalist historiography of the nineteenth century, which transformed him into a liberator of the Swedish people against Danish oppression. Using both literary sources, such as August Blanche's or August Strindberg's plays, as well as historiographical and even iconographic sources, the author paints a portrait of an historical figure who has been picked up again by a number of Swedish political groups up to the present day.

The article by Jean-Luc Le Cam deals with the foundations of universities around the Baltic and the circulation of knowledge between the fifteenth and seventeenth centuries. He also stresses the importance of considering this 'Northern Mediterranean', as he calls it, as a coherent space. The author emphasizes that the university offer, which had long been concentrated in the region around Rostock, evolved during this period following the Reformation and territorial gains by Sweden. He also shows that the universities were gradually reorganized following denominational lines and the construction of modern states. This automatically led

to an expansion of the supply of universities, but also a tendency towards greater segregation, with as a consequence the concentration within territorial and provincial boundaries.

Caroline Olsson discusses opera in Swedish and its relations with the representation of Gustavian power. In 1773, Gustav III, a monarch passionate about opera and ballet, created a national opera in the Swedish language in order to promote national history and the enlightened character of the monarch, who had re-established an authoritarian monarchy the previous year. The author takes the example of the opera *Gustaf Vasa* (1786) in order to show how this authoritarian king used it to legitimize his foreign policy by opposing Danish and Swedish, with of course his ancestor Gustav Vasa as Sweden's saviour-liberator from the Danish yoke. Olsson underlines the propagandist aspect of the work, a true instrument serving the politics of the 'theatre king'.

Christian Bank Pedersen also uses literature to discuss the reception of historical events, in this case the Danish military debacles of the nineteenth century and the resulting 'phantom pains' that appeared in the literature following the defeats that Denmark experienced throughout the nineteenth century, first in 1814 losing Norway to Sweden, then the duchies of Schleswig, Holstein and Lauenburg to Prussia and Austria in 1864. The author draws on five Danish writers of the 19th century: Bernhard Severin Ingemann, Nikolai Frederik Severin Grundtvig, Hans Peter Holst, Herman Bang and Johannes V. Jensen to illustrate the reaction of the country's intelligentsia to what he calls the Danish "historical miseries." Through these authors, Christian Bank Pedersen reveals the close links between literature and history, two areas that mutually influence each other.

Finally, Karl Gadelli discusses the manipulations of language in the political discourse of contemporary Sweden, analysing the concepts taken over by Swedish populist parties in order to attract a leftist electorate. Gadelli uses the example of the "Swedish model" established by the Social Democrats, but which the populist right seems to want to appropriate. The article focuses particularly on the *Sverigedemokraterna* Party, which in recent years has made a major breakthrough in the polls and seeks to appropriate, despite its very right-wing position, the typical social democracy discourse through 're-semanticization'. The author is particularly interested in three key words: *välstånd* (wellbeing), *trygghet* (security, safety) and *solidaritet* (solidarity) in order to show how Swedish Democrats, in reappropriating words with a traditionally positive connotation and giving them new meaning, have succeeded in only a few years in elections and in establishing their place in the *Riksdag*.